

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Jérémiade Lyrique Odes Prolixes & Oeuvre moral - Cod. Rastatt 173

Ramier, J. D.

[S.l.], 24. 7.bre 1764

L'Esperance Le Guide & le Soutien des Infortunés . Ode I

[urn:nbn:de:bsz:31-306604](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-306604)

Esperance

Le Guide & le Soutien des Infortunés.

Ode 1.

Ô douce & flatteuse Esperance!
Unique objet de mes Soupirs;
Toi qui du sein de la constance,
Fais naître d'innocens desirs;
De ma fermeté chancelante,
Viens consoler l'âme mourante,
Ou Viens te loger dans mon Cœur;
Sans toi dans le fort de l'orage,
Que deviendrait un grand courage?
Il céderoit à son Malheur.

C'est Joly, qui dans ce jour me guide,
 Grès d'un cœur noble & Vertueux;
 Grand débonnaire & Splendide,
 Bon, Equitable & Généreux.
 Qui par un panchant magnifique,
 De la Savante République
 Se plaît à protéger les droits;
 Et qui chérissant le Parnasse,
 D'Auguste aime à suivre la trace,
 Par où s'éternisent les Rois.



Un Cœur noble, dont la Fortune
 Seconde un panchant vertueux;
 Par une gloire peu commune,
 Se plaît à faire des heureux.
 Tels on a vû Vandôme, Eugène,
 Rohan, Golignac & Du Maine,
 Et tel on va revoir encor,
 Par votre piété louable,
 Et votre bonté libérale,
 Un Cœur digne de l'Age d'Or.

Lorsque des mains d'Epimethee,
Ce sont echapés tous les maux,
L'Esperance seule est restée,
Elle fait l'ame des heros.
Dans un Combat, dans un Naufrage,
Est-elle moins l'ame du Sage,
Elle fut celle d'Annibal
Et chaque jour cette esperance,
Me fait voir à peu de distance,
Le terme ou doit finir mon mal.

Ô Verité brillante & pure,
Astre dont les divins rayons,
Donnent de l'ame à la Nature,
Je te consacre mes Crayons.
Vien les guider par la Morale,
Dont ta Sagesse liberale,
Scit orner les plus beaux esprits,
Soutien ma force chancelante,
Vien ranimer ma Voix tremblante
Ou vien dicter ce que j'écris.

Aux Ames à qui tu sçais plaire,
 J'offre les accens de ta voix.
 Et l'homme juste & débonnaire,
 Fut toujours soumis à tes Loix.
 De tes leçons métaphoriques,
 Ses organes philosophiques,
 Dans son Cœur ont placé le beau.
 Du vray bonheur son ame éprise,
 Dans tes Oracles trouve & prise,
 De la Vertu le vray tableau.



L'incrédulité ténébreuse,
 Connoit peu de ton coloris,
 La Substance Majestueuse
 Et croit t'éloigner par ses cris.
 Mais toy toujours constante & ferme,
 De ses erreurs tu vois le germe,
 Au même instant naître & mourir.
 Moy de même suivant ta route,
 Je sçaurai braver de son doute,
 Le trait qui voudroit me flétrir.

Que le Flateur par un doux Sile,
Vaille encenser l'Ambitieux.
Qu'un déserteur de l'Evangile,
Outrage & la Terre & les Cieux.
Pour moy, je ne veux de ma plume,
Jamais souiller aucun volume,
Par des traits qui fassent rougir;
L'homme Sensé, Sage, imitable,
Ou l'Innocence véritable,
Que l'Impiété fait pâlir.



Spectre affreux & sans figure,
Armé d'un infernal tison,
Et dont l'outrageante morsure,
Le dispute au plus vil poison;
Va! fuy, barbare Calomnie,
Je deteste de ton génie,
La fourbe, le fiel & l'aigreur.
Sur moy tu n'eus jamais d'Empire,
Je briserois plutôt ma Lyre,
Que d'envisager ta noirceur.

Toi que l'Âge d'Or à vû naître,
 Pour payer d'immortels bienfaits,
 Toi qui peut nous faire connoître,
 De la Vertu les premiers traits.
 Vien! celeste reconnoissance,
 Annoblir de mon éloquence,
 Le goût la force & les accens.
 Vien! m'offrir des Cœurs compatibles,
 À qui par des devoirs sensibles,
 Je puisse offrir ton pur encens.

Non le fond de mon caractère,
 N'est pas d'être sourd à ta voix;
 Malgré les traits d'un sort sévère,
 Je serai soumis à tes Loix.
 Qu'un lâche fasse son étude,
 De la plus noire ingratitude,
 C'est l'appanage d'un cœur bas:
 Mais l'homme courageux plus juste,
 Fut-il captif? sçait de ton buste,
 Copier les traits délicats.

Quel pressentiment favorable,
Vient s'introduire dans mon Cœur!
Où j'entens une Ame Royale,
Dicter l'arrêt de mon bonheur.
Elle veut qu'en ce jour j'admire,
Et que je chante Sur ma Lyre,
Ses Nobles Liberalités:
Semblable à la Toute-Puissance,
Elle veut que sa Bienfaisance,
Soit le signal de ses Bontés.



J. D. Ramier de Raudiere

